

L'Espace Yawenda' d'Ondinnok : place à la relève

Isabelle Kirouac Massicotte

Number 824, Spring 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/104208ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Kirouac Massicotte, I. (2024). L'Espace Yawenda' d'Ondinnok : place à la relève. *Relations*, (824), 74–74.

L'ESPACE YAWENDA' D'ONDINNOK : PLACE À LA RELÈVE

Isabelle Kirouac Massicotte

L'autrice est rédactrice/éditrice à la revue *Relations*



Inauguration de l'Espace Yawenda'. Photo : Cécile Diaz

Le 3 mai dernier, Ondinnok, première compagnie de théâtre autochtone francophone au Canada, inaugurerait sa nouvelle maison située au cœur de Rosemont. Baptisé « Espace Yawenda' », mot wendat qui signifie « la voix, la parole, la langue » ; le lieu ouvre ses portes au milieu culturel et souhaite susciter des rencontres et des échanges, alors que la communauté artistique s'est récemment retrouvée dispersée par la pandémie de COVID-19. Plus encore, Ondinnok vise à en faire un espace de création gratuit pour les artistes autochtones au moyen de résidences bisannuelles.

Le parti pris d'Ondinnok pour la relève ne date pas d'hier, la transmission étant au cœur des préoccupations de la compagnie depuis sa création, en 1985¹. En 2004, en plus de poursuivre son travail acharné en recherche et en création, la compagnie lançait le tout premier programme de formation intensive en théâtre pour les Autochtones au Québec, en partenariat avec l'École nationale de théâtre du Canada, qui a accueilli des cohortes jusqu'en 2007. Cette formation visait la redécouverte des pratiques théâtrales en provenance de diverses cultures autochtones, mais cela sans perdre de vue les techniques contemporaines. L'artiste anishinaabe Émilie Monnet figure parmi les finissantes de ce programme, elle qui a depuis créé une œuvre percutante au rayonnement international. La formation donnée par la compagnie est entrée dans sa deuxième phase de 2008 à 2011 ; cette dernière était destinée aux interprètes des productions en cours, notamment XAJQJ TUN RABINAL ACHI, créée en 2010, et incluait également des ateliers de danse contemporaine autochtone. Ce décloisonnement disciplinaire, même s'il peut sembler récent à l'heure de l'interdisciplinarité, remonte plutôt aux origines du théâtre autochtone.

Le spécialiste cri Floyd Favel nous rappelle que le théâtre peut être compris comme un ensemble de pratiques performatives de la voix et du corps, mais aussi de structures narratives présentées devant public. C'est dans cet esprit que la résidence actuellement offerte par Ondinnok, nommée « SIQONI – L'éveil printanier », cherche également à rejoindre les artistes de la relève en danse, en conte et en poésie.

Sept artistes en herbe y participent en ce moment, bénéficiant de cette occasion de formation et de perfectionnement artistique ; il s'agit de Billy Ray Chachai (Atikamekw et Innu), Jeanne Moreau Volland (Innu), Laurence Volland Vachon (Innu), Lorena Trigos (Mestiza), Malorie Yawenda Picard (Wendat), Marie-Hélène Canapé (Innu) et Stéphanie Héroux-Brzeau (Anishnaabe). Billy Ray Chachai, un passionné de scénarisation, travaille à l'écriture d'un drame psychologique sous la forme d'un huis clos. Étudiante en théâtre, Jeanne Moreau Volland développe un projet de danse contemporaine et traditionnelle qui aborde l'identité autochtone urbaine et la trans-identité. Laurence Volland Vachon, qui a déjà participé au Wapikoni mobile, prépare un recueil de poésie, type d'écriture qui l'aide à s'affirmer sans honte. Avec un spectacle réunissant danse contemporaine, danse urbaine et flamenco, Lorena Trigos explore la légende de La Malinche, personnage emblématique du Mexique. Le tout premier voyage vers Wendake d'une descendante wendat est au cœur de l'histoire que souhaite raconter Malorie Yawenda Picard, dont la démarche artistique est tournée vers la communauté. Pour Marie-Hélène Canapé, l'écriture est l'une des plus belles formes de participation citoyenne qui soit, et c'est dans cet esprit qu'elle rédige une poésie porteuse d'un message d'espoir. Enfin, Stéphanie Héroux-Brzeau, que l'on a pu voir dans la mini-série *Pour toi Flora*, explore pour sa part la résilience des peuples autochtones et la guérison apportée par le processus de création dans sa pièce de théâtre en chantier.

Les sept artistes de la relève dévoileront leurs projets lors de présentations publiques qui se tiendront en mai 2024, à Montréal. Ce sera un rendez-vous à ne pas manquer pour les amoureux·euses des arts performatifs. ■

1— Ondinnok a été fondée par Yves Sioui Durand (Wendat), Catherine Joncas et John Blondin (Déné). Voir ondinnok.org.